Londres, 26 juin. — On assure d'une manière presque officielle que M. Parnell est beaucoup plus mal et l'on parle déjà librement parmi les membres irlandais du choix de son successeur. MM. Heals, Sexton, O'Connor et Mac Carthy

MM. Heats, Sexton, O'Connor et mac Cartuly sont sur les rangs.

Mais les Irlandais ont déjà exprimé leur préférence pour M. Dillon, et on ne doute pas qu'il ne recueille la succession de M. Parnell.

Toutefois, malgré les bruits de sa retraite, M. Parnell assistant à la séance de la Chambre mercerdi et même jeudi et vondredi, quoiqu'il n'y eût à l'ordre du jour aucune question intéressant l'Irlande.

li est intéressant de se rappeler que M. Parnell s'est absenté plusieurs fois lors de votes importants sur le «Crimes Bill, » et quand it n'y avait aucune raison de supposer qu'il peuvait être ma-

aucune raison de supposer qu'il peuvait être ma-lade.

A la Chambre des communes, on pense que M.
Parnell a abandonné l'intention qu'il avisce une de

Pariel à abandonne l'interation qui ravate due prendre sa retraite, afin d'empècher la dissolution du parti irlandais, ce qui arriverait sûrement s'il en abandonnait la direction.
Quei qu'il en soit, il paraissait être en meilleure santé vendredi, et on assure qu'il assistera la semaine prochaine à la discussion du « Crime-Bill. »

Paris, 26 juin. — La distribution des récompen-s aux lauréats de la Société nationale d'encouragement au bien a eu lieu aujourd'hui, à une heure, au Cirque d'Hiver, en présence d'une nom-

heure, au Cirque d'Hiver, en preseuce d'une nom-brense assistance.

M. Spuller, ministre de l'instruction publique, qui devait présider la séance, mais qui n'a pu le faire, présidant la distribution des récompenses de l'Association polytechnique, a été remplacé par M. le docteur de Beauvais.

Sur l'estrade, avaient pris place MM. le général Menabréa, ambassadeur d'Italie ; de Albaleda, ambassadeur d'Espague; Honoré Arnoul, secré-taire général de la Société ; le colonel Couston, commandant le régiment des sapeurs-pompiers, etc.

etc.

Après l'exécution d'une marche militaire, jouée
par la musique de la Société, M. Honoré Arnoul
a prononcé, ainsi qu'il le fait depuis vingt-six ans,

par la musai, qu'il le fait depuis ving.

le discours d'usage.

Dans son rapport, M. Honoré Arnoul s'est plaint
amèrement du résultat donné par le cencours de
poèsie. D'une grande faiblesse, en général, les concurrents, au lieu de s'inspirer de sujets qui elèvent
l'àme, rehaussent les cœurs et provoquent les
actes de dévouement et d'héroisme, choisissent actes de dévouement et d'aeroisme, choisissent pour la pipart des fatilités. Ils oublient, comme l'a dit en terminant l'orateur, que la France, pays des traditions chevaleresques, est aussi avant tout la terre classique de l'honneur, du patriotisme et

de la charité.

Après ce discours, la distribution des récom-

Parmi les lauréats nous trouvons : Médaille d'honneur, poésic, M. Charles Manso,

Un taureau dans une église

Madrid, 26 juin. — Un jeune taureau, échappé d'un troupeau, a penétré dans la cathédrale de Tarragone, qui était pleime de fidèles.

La frayaur de ces derniers fut considérable.

Mais le parquet très glissant rendait heureusement très difficile la marche de l'animal, qui fint par se réfugier dans un confessionnal où il fut pris sans aveir causé aucun malheur.

Un assassinat en wagon

Paris, 26. — L'agression en chemin de fer dont a été victime M. Jules Amat, garde toujours un

a ete victime M. Juies Amat, garde doujours un caractère mystérieux. Si les parents du jeune homme prétendent que le vol a été le mobile du crime, d'autre part les magistrats chargès de l'enquête sont] convaincus qu'ils se trouvent en présence d'un drame in-time.

time.

M. Jules Amata prononcé dans son délire des mots comme ceux-ci: « Ma chérie!... Oh! le misérable!... Balan... Balan... Balan... A la suite d'une perquisition faite à son domicile, on avait trouvé quelques lettres et photographies de femmes. Bien que M. Jules Amat passat pour ne pas avoir de maitresse, il voyait une nommée Berthe, fille de brasserie; mais depuis deux mois il avait cessé presque toutes relations avec elle. Cette jeune femme a été retrouvée, mais n'a pu fournit sur la victime aucun renseignement utile.

M. Jules Amat reste touiours muet sur l'auteur nement utile.

M. Jules Amat reste toujours muet sur l'auteur

M. Jules Amatreste toujours muet sur l'auteur de l'agression de Courcelles-Levallois.

Il continue à répondre à certaines questions qui lui sont posées. Ainsi hier soir un des garçons de saile lui ayant demandé s'il allait mieux, il répondit qu'il souffrait beaucoup.

— Entevez-moi tous ces linges que vous m'avez mis là au front, dit-il souvent.

Et puis, il parait comprendre tout ce qu'on lui dit, mais aussitôt qu'on lui parle de son agression il tourne la tête, fait semblant de n'avoir pas entendu ou bien prononce des paroles sans suite.

Oui.

— Oui.

— Eh bien, on vient de m'arrêter. On prétend de suis complice dans le crime dont tu a été de suis complice.

— Eh bien, on vient de m'arrêter. On prétend que je suis complice dans le crime dont tu a été victime. Tu sais bien que je ne suis pas coupable. Donne-moi le nom de l'assassin.

Le blessé réfléchit quelques instants, eut un mement d'hésitation, puis, comme faisant un effort il murmura:

— Pas maintenant... Plus tard... Je te dirai ce qu'il faut que tu dise.

On n'a pu en tirer autre chose.

M. Amat a passé une assez bonne nuit. Il va un peu mieux et les médecins espèrent le sauver.

Ce main, il a parlé de ses parents; aussi espérait-on obtenir de lui quelques renseignements sur l'attentat dont il a été victime, mais dès les premiers mots, il s'est de nouvean renfermé dans un mutisme complet.

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

La fourniture des draps de troupe Si nos renseignements sont exacts, dit l'Indus-triel Elbeuwien, le nouveau cahier des charges pour l'adjudication des draps de troupe donne enfin sa-tisfaction aux désiderata maintes fois exprimées

FEUILLETON DU 28 JUIN 1887. - 36

ELJEN!

Par Jacques BRET (1)

XIV

- Est-ce que votre mère et votre char-mante sœur vous accompagnent ? dit le vieux

pour les fêtes du couronnement.

—Nous y seronstous à ce moment-là, s'écria vivement Karadyoni.

— Tous les Hongrois doivent y être. Plus la visite se prolongeait, plus Irêne se sentait brisée, éteinte, en dépit de ses tentati-

ves pour retrouver un peu de force et d'ai-sance. André semblait toujours maitre de sos émotions, mais l'éclat de ses youx devenait plus sembre et la contrainte qu'il s'imposait

Le comte Karadyoni, au contraire, parais

Le comte Karadyom, au contraire, parais-sait libre de toute préoccupation. Il causait avec affabilité, presque gaiement: il adres-sait à André des questions sur le rôle des dé-putés et des commissaires de la Diéte et jetait comme au hasard, une foule d'idées brillantes et ingénieuses. Ce ne fut pas sans émotion qu'André le vit se lever et s'approcher d'une ancienne carte du royaume de Hongrie fixée

pour les fêtes du couronnement.

- Non, elles ne viendront qu'à Pest que

comte.

au mur.

par notre chambre de commerce. Les commission-naires fabricants présentant toutes garanties de solvabilité et de capacité professionnelle, ne seraient plus astreints à être propriétaires de leur usine, ce qui est un progrès essentiellement démocratique, et, de plus, la teinture qui devait faire partie intégrante de l'usine où se fabriquent les drans de troupe, neurrait annattenir à un tiers faire partie intégrante de l'usine où se fabriquent les draps de troupe, pourrait appartenir à un tiers chez lequel l'adjudicataire aurait le droit de farre teindre à façon la !aine ou les draps destinés à l'habillement des troupes. Ces innovations, qui répondent aux nécessités de l'heure présente permettent à l'Etat de réaliser de notables économias et à un certain nombre de nos manufacturiers de prendre part à une adjudication dont ilse seraient trouvés ecartés, si l'ancien calner des charges, créé en vue d'un monopole au profit de quelques uns avait été maintenu dans son integrité.

# La laine à Londres

(De notre correspondant spécial)

Londres, le 25 juin 1887
(Wool-Exchange City.)

La troisième semaine de nos présentes encheres s'est terminée ce soir avec un catalogue assez ma composé mais dont le choix a néamoins donné lieu à des mises à prix d'une animation extraordinaire et les prix payés pour tous les genres montrent encore une certaine tendance à la haisse; ceci s'applique surtout aux Rouvelle-Zélande en suint et aux bons Sydney en Jaine courante qui se payaient il y a huit jours de 9 à 9 1/2 et sont enlevés aujourd'hui à 10 et 10 1/2.

et 10 112. La grande laine extra a également ces jours-ci trouvé preneurs à des prix extrêmes marquant une forte avance sur les cours du début : la décision avec laquelle l'Amérique opère contribue puissamment à

laquelle l'Amérique opère contribue puissamment à ce résultat.

Les laines croisées fines et mi-fines sont toujours très recherchées et obtiennent les plus hauts prix de la vente dernière; les communs eux-mêmes ont reggné le terrain qu'ils avaient perquit à l'ouverture.

La semaine prochaine on offrira 66,000 balles ce qui portera le chiffre des quantités nifertes à 248,000 b.; il ne restera plus alors à offrir que 120,000 b. environ et la vente pourra être terminée pour le 15 juillet.

(AVIS DIVERS)

Suspendues mardi dernier pour les fêtes du jubilé, les enchères de laines coloniales de cette 3e semaine ont vu diminuer l'alfuence des acheteurs.

Maigré cela, les meilleures tendances des cours so sont plus généralement affirmées et transformées en une hausse générale de 1½ à ld sur les bonnes laines courantes d'Australie et de Nouvelle-Zelandea chaine 72 à 76 mécaniques, les cap à peigne, les croisées fines et communes, ainsi que sur les meilleures genres de acoured propres, longues el nerveuses. Cette amélioration est due à la concurrence très active des Etats Unis.

amélioration est due à la concurrence très active des Etals. Unis.

Les agneaux fins et propres d'Australie resfent rares aux prix extrêmes, et les qualités défectueuse 
ont regagné le terrain perdu au debut.

Actuellement, les Cap de Bonne-Espérance obtiennent les cotes des dernieres ventes.

D'après les déclarations des vendeurs, les adjudications se répartissent dans la proportion de 51 0/0 
pour les Anglais et 49 0/0 pour les étrangers.

Jusqu'à ce jour, on a offert 180, 735 baltes, desquelles 168, 611 balles sont vendues et 11,122 balles retiréea, Dans les 9 catalogues de la 4e semaine, on présentera 61,615 balles d'Australie et 4,550 baltes du 
Cap, selon la liste des marques et quantités envoyée 
aux correspondants.

Bans ces derniers temps, le fait caractéristique de

Cap, selon la liste des marques et quantités envoyée aux correspondants.

Bars ces derniers temps, le fait caractéristique de la demande est latendance à l'unification de la valour des laines fines, avec celles des laines intermédiaires Dans ces dernières, il y en a de la Nouvelle-Mande, de Swan River et des antres colonies australiennes, dans les cannettes 90 à 170, qu'on paye presque aussi cher en lavé à fond que des cannettes 120 à 130. La demande roule particulièrement sur les 110 à 120 et néglige parfois, les qualités plus fines, ainsi que les genres soyeux et blancs.

L'amélioration des affaires se continuant à l'intérieur et les besoins se manifestant dans toutes les directions à l'étranger, il est probable qu'il n'y aura pas de fluctation sensible dans les cours jusqu'à la clôture qui pourra être rapprocaé de plusieurs jours

Laines FOURMES, 25 juin.
Les enchères de Londres devicament fièvreuses et les
acheteurs sont unanimes à constater une hause de
10 à 12 9/0 sur l'Ouverture.
En peignés, il s'est traité des affaires colossales sur

lu à 12 0/0 sur l'ouvervure.

En peignes, il s'est traits des affaires colossales sur la place de Roudaix, beaucoup aussi sur la place de Reims, en hausse nouvelle de 10 à 15 centimes.

Surnotre place, les filateurs ont résisté energiquement à la hausse, par la raison que les fabricants ne voulaient pas faire le moindre pas en avant. Depuis hier, ceux-ci paraissent se décider et l'en a traité des affaires rondes, en hausse de 15 centimes sur les prix de la semaine dernière.

Des tissus, nous ne dirons rien, si ce n'est que nos fabricants se plaignent toujours aussi haut.

La façon a conclu de nouveaux marchés très importants sur la base de 1.30 à 1.40 pour chaîne et 1.40 à 1.50 pour trame,

(Journal de Fourmes)

V. BACHY.

Anvers, 25 juin

ANVERS, 25 juin. On a vendu 217 balles de laine de La Piata, suint on a venou 21: nalies de laine de La Plata, suint.
Revue du 18 au 25 couvant. — Ensympathie avec
l'animation qui continue à régner aux enchères de
Londres, la demande est devenue plus générale et des
affaires relativement importantes ont été conclues
sur place et au Havre.
Les prix payès montrent souvent une amélioration
de 5 cent. comparés à ceux de notre dernière vente
publique.

publique.
On a traité 1,124 b. Buenos-Ayres, 284 b. Montevideo, 127 b. Australie, total 1,535 b. en majeure partie
pour Verviers. Le peigné français a traité quelques
centaines de balles, tandis que l'Allemagne se tint
fort réservé.

fort reservée.

Arrivagez 2,570 b. Plata, 995 Australie et 53 Cap.

Transit 705 b. Plata, 290 Australie et 14 Cap.

Peaux de moutons. — Sans affaires. — Stock
181 bailes.

MARSHILLE, 24 juin.

Continuation d'un bon couran d'affaires a noter.

NORS avons au cette constrant d'affaires a noter.

Continuation d'un bon courant d'affaires à noter. Nous avons eu cette semaine le débarquement des laines de la nouvelle tonte des Alep et des Caramanie. Ces laines sont d'une qualité et d'un conditionnement inférieurs à ceux de l'an passé; l'exportation a toutefois pris quedques lots d'Alep suint, à fr. 1.20. Les Caramanie ont été payées fr. 1.10 pour un prit lot de B et de fr. 0.70 à 0.5 pour la N G; nous notens en outre une vente de Chypre, de fr. 0.90 à fr. 0.95; des Georgie 2 a tonte B 1.30; des Montagne à fr. 0.95 pour G C supérierce à fr. 0.87 1/2 pour G C; des Oran à fr. 0.82 1/2; des Salonique de fr. 1.32 1/2; des Vole à fr. 1.25 1/2; Stock : 21.319 b.

Buenos-Ayres, 20 juin

BUENOS-ATRES, 20 juin
Les arrivages ont été peu importants. Les nouveles défavorables des marchés d'Europe et la baisse
subite de l'or ont enrayè le mouvement d'affaires qui
iemblait cependant appeler à se développer sérieusenent.

ment.
Laines en suint. — On cote: laines extra, ps. 4.00 à 4.65 et 5.00 les 10 kilos; belles laines, ps. 4.60 à 4.80 : laines fines, bien conditionnées, ps. 4.40 à 4.70 laines courantes, ps. 3.30 à 3.90; laines inférienres, ps. 3.20 à 3.50.

Laines d'agneaux, fines, belle qualité, ps 3.90 à 4.10; moyennes, ps 3.60 à 3.80; inférieures, ps 3.30

à 3.50.

Entrees de la quinzaine, 7.000 balles, la balle a 425 kiloa, Ventes 12.000 b.

Existences, tant sur place qu'en magasin, 25.000 b. Entrées générales de cette tonte, 242.000 b., dont 217.000 vendues, contre l'án dernier à pareille époque 255.000 b. d'entrées dont 245.000 en magasin.

Le chiffre des exportations des laines dapauls, le ler

ctobre 1886 ju uivants :	9	la ma 10 m		44410 100	Teading
		1886		1387	, ,
		-		-	
France .		129.830	balles		balles
Belgique.		65,230	. 20	66.051	30
Angleterre		4.129	39	4.120	16
Etata-Unis		057	28	67	20
Allemagne		35.015	38	41.848	20
Italie		6.547	30	6,962	26
Espagne .		7	28	28	20
Bresil	2 .	210 -		-	
1	0	241,425	balles	219.726	balles

Mouvement maritime lainier

Le steamer Ville-de-Brest venu à Marseille de Tunis, y a débarqué 10 b. laine.
Le steamer Nile à débarqué à Marseille 1e 24 juin 15 b. laine chargées à Salonique.
Le steamer Meurthe était à Ténériffe le 22 juin, allant du Maroc à Marseille avec laines.
Le steamer Médoc prensit charge le 24 juin à Buenos-Ayres pour France.
Le steamer Ville-de-Tarragone à débarqué à Dunkerque le 25 juin 578 b. laine transbordées au Havre du steamer Constantin qui les à transportées d'Oran.

Oran. Le steamer *Parana* venu de Dunkerque au Havre artira de ce port le 30 juin pour Montovideo et Bue-

Le steamer Ville-de-Rosario venu au Havre de Dun-berde de la Similet pour Montevideo, Buenos-Ayres et Rosario via Bordeaux.

Le steamer Dom-Pedro venu au Havre de Dun-kerque, partira le 10 juillet pour Montevideo, Buenos-Ayres et Rosario via Bordeaux.

Le steamer Dom-Pedro venu au Havre de Dun-Regue, partira le 10 juillet pour Montevideo et Buenos-Ayres.

Le steamer Ville-d-San-Nicolas estattendu à Dun-kerque dans les premiers joura de juillet venant de

Le steamer turs-a-bar de juillet venant de Montevideo, Buenos-Ayres et Rosario avec laines. Le steamer Belgranoavat termine led barque ment de ses laines le 25 juin et a été expedie le memo jour pour le Havre.

de ses laines le 25 juin et a ête expedie le mome jour pour le Havre.

Le steamer Gathorme est parti le 17 juin de Philippeville pour Dunkerque avec laines.

Le steamer anglais Lady-Bertha est attendu à Dunkerque vannt aussi de l'Algérie a vec laines.

Le steamer Nord venu de l'Algérie à Dunkerque y débarquait ses laines le 25 juin.

Le steamer anglais S. R. Peel arrivé à Dunkerque y a débarquei le 25 juin 240 h. laine prises à Londres en transbordement et provenant de l'Australie.

Le steamer Ormus allant de Londres en Australie auivi le 25 juin de Suez.

Le steamer Ried-Negro est parti le 22 juin de Montevideo pour Dunkerque et le Havre, attendu le 20 juillet à Dunkerque.

Le steamer Lappiongarrivéde Londres à Anvers, y

et à Dunkerque. steamer *Lapusing* arrivé de Londres à Anvers, y parqué le 25 juin 621 b. laine. steamer *Les Voges* est arrivé le 24 juin à Mar-e venant de Ténériffe et du Maroc avec laines.

# Condition publique de Roubaix

								Nombre	Poid:	
								de colis	present	es
Soies								17		kil.
Laines	neig	nées	mé	can	ique	mei	at	6 958	748,973	39
23	filee							911	101,399	30
39	blou	sses						18	1.948	10
Cotons								4.50	48.319	30
								8.384	901.242	kil.
		Déci	eus	age	14	112	or	pérations		
		Titr	age		468	· [ ·		id.		
	L	e dire	cteu	r de	la C	ond		m pullique. Musix.	e de Roui	aix,

Magasins généraux de Roubaix vement de la semaine du 20 au 25 juin Poids

	Entrées . Sorties .			461.522 434.961	1.286.374
	Expéditi	ons e	t réception	896.483 1.800.000 francons par fer	2.651.482 cs pour la
ı	la ville de	pu <b>bl</b> iqu Roubai	ie (en exéci x, le 23 dé	cembre 1886)	passé avec
	Arriva Expédi	ges .	Colis . 128 . 613	16,904	Wagons 3 25
				S5.128	
	Entrées . Sorties .		Colis 1,002 938	Kilos 197.968	Francs 389,683
	1	Valeur le 27 j	assurée : 1 uin 1887. Directeur	444.918 1.890.000 franc des Magasins E. Thénoz.	
				E. IHENOZ.	

# LA FÊTE

**ÉCOLES LIBRES** 

« Parlez de l'ensemble» m'a dit notre di-acteur. C'est que cet ensemble est si charmant que je vo drais bien entrer dans les détails et apprécier ch

drais bien entrer dans les détails et apprecier claque chose par le menu; mais ce creait marcher sur lesplaie-bandes de mes camarades. Voyons douc les choses de haut:
Et d'abord, constatons-le avec quelque orgueil: notre prédiction s'est réalisee : le temps s'est maintenu au bean fixe. Bien que le ciel fût un peu couvert, les nombreux visiteurs de l'hôtel de M. Pierre Catteau n'ont eu aucune crainte.

Elles dames avaient arboré crânement leurs plus fraiches tollettes. On l'apercevait nas un seul pagnet. fraiches toilettes. On n'apercevait pas un seul rapluie, « Vous nous avez promis le beau ten

rapluie, « Vous nous avez promis le beau temps, nous disait gaiement l'aimable président de l'eu-vre, M. Justin Ruffelet, nous y comptons! »

Et de fait, Il n'y a même pas en cette petite pluie qui a servi de titre à une des plus jolies co-medies de Pailleron. La brise lègère qui a soufflé toute la journée etait même na charme de plus. Chaque partillon, chaque comptoir a cu de nembreax visiteurs, mais je m'arrête...

Un de mrs collaborateurs, qui lit mes notes par dessus mon épaule, me fait observer que je suis sur un terrain dangereux et que je vais penetrer dans un de ces pavillons dont l'entree m'est interdite. Marchons donc; jetons un rapide coup d'œil à la Buvette, à l'Arêne, aux diverses Hôtelleries (bien tentantes, cependant!) et passons vite aussi bien la foule qui se presse dans les allées est-elle intéressante à considèrer.

Toutes ces toilettes printanières, qui se déta-hent en relief au milieu des redingotes noires

Toutes ces tollettes printanières, qui se detachent en relief au milieu des redingotes noires,
font au effet des plus gracieux.
Soudaiu, un groupe nous arrête. Ce sont plusieurs personnes qui entourent la voiture de M.
Pierre Catteau et qui remercient notre généreux
concitoyen de sa magnifique hospitalité. Achetons
une fleur à une charmante fillette qui a déjà vidé
presque toute sa corbeille et poursuivons notre
promeasde. Poursuivons, dest facile à dire; un
aimable esorimeur se fond à fond sur nous et nous
oblige bon gré mal gré à lui acheter un programme de l'arène athlétique. « Mais j'en ai dejà un! »
— « Jamais de la vie! » — « Je vous assure... »
« Montrez-le, alors! » — « Le voici! » — « Eb
blen! vous en aurez deux, voilà tout! »

Prenos donc un second programme. Si cela
continue, nos poches ressembleront à celles de
l'évudit Colline, lequel était toujours bourré de
paperasses.

Nos plus sinceres félicitations à l'architecte qui a dessiné la façade de l'auberge de Comines; comme couleur locale, c'est tout à fair réussi. Nous nous trouvous réellement en présence de ces vieilles auberges des Flandres, — celle-ei porte la date de 1640 —, avec tout leur cachet d'originalité; il n'est pas jusqu'à la branche arrachée à l'arbre voisin pour parer maintenant encore nos cabarets aux jours de fête, qui n'art trouvé as place; la hure de sanglier forme pendant. De chaque côté de la large arcade qui forme l'entrée de l'auberge, on a placé deux lanternes vieux style; une sutre, de plus grande dimension, rappelle, par ses formes, les artistiques ouvrages sortis des mains des ferronniers flamands. Le vitrage qui surmonte l'accade est protége par le rideau à carreaux multicolores tel qu'on le rencontre encore dans les campagnes. Enfin, pour que rien n'y manque, un vieux matou prend ses ébats sur la toiture.

Le côté le plus positif de l'auberge cominoise n'est pas moins attrayant : les victualies les plus appètissantes excitent la gourmandise des promemeners; et ce qui n'est pas à dédaiguer, le tarif a été mis à la portée de toutes les bourses. Mesdames Mathon et Druon se sont transformées en hôtelières des plus affables et il est bien difficile de ne pas 'arrêter un instant sous leur toit.

Rendons hommage aussi à la verve de M. Druon, qui débite avec succès la faraeus el liqueur qui a valu à la veuve Cliquot sa renommée universelle.

paperasses.
Tout-à-coup, les sons d'un piano se font enten-Tout-a-coup, les sons a un plane se lour enterdre. C'est le Noël, d'Adam. Nous constatons que l'exécutant a un doigié très net et très ferme, nous nous approchons du massif où il se dissimule et neus constatons que c'est un pianista. (O progrès!) Mais les heures s'écoulent... nous reviendrons tout-à-l'heure à la fête de nuit.

### JEAN DE ROUBAIX. Le pavillon des ficurs

Le pavillon des ficurs

Par leur parium, l'éclat et la variété de leurs
couleurs et l'élégance de leurs formes, les fleurs
exercent sur notre imagination et sur nos sens la
plus douce des séductions. Elles avaient droit
dans les jardins du Mécène roubaisien à une place
d'honneur qui, d'ailleurs, ne leur a pes fait défaut.
Le pavillon coquet où elles étaient étalèes était
digne d'elles. Que devons-nous le plus admirer de
leurs beautés naturelles ou de l'art inimitable qui
a mésidé à leur gracieux assemblement dans le legurs beautés naturelles ou de l'art inimitable qui a présidé à leur gracieux assemblement dans le pavillon dont Mmes Cavrois et G. Requillart, semblaient être les fees bienfaisantes. Mmes Louis Motte, Maurice Bossut, Albert Heyndrickx, Miles Marie et Jeanne Florin, Cécile Delannoy, leurs avaient préb leur concours pour ce chef-d'œuvre de bou goût et de charmante coquetterie. Mmes Eugène et Achille Delattre, et Jean Cavrois fils, les aidaient dans la distribution.

A quelles fleurs donnerons-nons la préfèrence?
— Chiaque fleur en son genre est parfaite en beauté. Voici la mousseuse blanche, la bullata, le pompon mousseux.

Et toi superbe fleur, en tous lieux renommée Que la France reçut des mains de l'Idumée Lorsque, par la valeur du plus saint de nos rois, Les ondes du Jourdain coulèrent sous nos lois. Comment résister aux sollicitations des fleurs,

Comment résister aux sollicitations des fleurs. Comment resister aux solicitations des neurs, lorqu'elles ont d'aussi soluisantes interprètes ? Acceptons-les sans nous faire prier. Elles ne faueront pos comme celles du jardin de Marguerite; bien ioin de là, elles feront fleurir, grâce à la charite, les vertus chrètiennes dans le cœur des enfants de l'œuvre du denier des écoles.

### Le Magicien

Mille bruits divers se confondent: le nasillement des clarineties, le mogissement des grosses caisses, le cliquetis des cymbales, le grincement des muritons, le rire des jounes filles, les invitations des marchands; fermens l'oreille aux sollicitations extérieres, rentrons en nous-même, et avecturons-uons dans la demeure du célèbre magicien qui devine les seusations, les sentiments, les impressions — et qui connaît mieux nos destins que les dieux qui les font —. Que les sons de la guitare font èprouver de plaisir à des cœurs faits pour se comprendre surtout lorsque c'est l'objet aimà qui les fait vibrer! Dame de cœur, une femme blonde! Dame de pique, une lemme brune. Vous aurez dans l'avenir un ami qui vou rahira, mais votre malheur sera de courte dubrune. Vous aurez dans l'avenir un ami qui vous frahira, mais votre malheur sera de courte durée! Vous ferez un héritage! Vous épouserez celle que vous aimez. Mais ne trahissons pas les segrits du maginies.

ecrets du magicien. Les Jouets d'enfants

Les Jouets d'enfants
Au milieu de cette fête charmants, les enfants
re pouvaient être délaissès. Grâce à Mesdames
Bulteau Lenglet et Louise Florin, organisatrices,
aidées de Madame Plateau et de Mesdemoiselles
Marsy, Florin, Toulemonde, Pennel, Wibaux,
Bonnel et Wattel, ils auront eu leur part de bonheur dans l'allégresse universelle. Dragons aux
ailes déployées, jeux de croquets, polichinelles,
soldats, poupées, vous serez, pour les enfants, à
leur rentrée au foyer, un souvenir aimable de cette
fête charmante.

Les Confiseries

Les Confiseries

Dans l'avenue des marronniers de M. le comte Mimerel s'offre aux regards un charmant éta-

Mimerel s'oure aux regatus de vos caprices, Des sucres arrangés en galants édifices.

Le les marchandes sont mesdames Jules Ernoult et Emile Delattre, organisatrices, mesdames Jules Leblan, Frauçois Ernoult, Henri Prouvost, Poullet-Derville, Pattyn-Derville, mesdemoiselles Courouble, Jeanne Derville, Weill, Marie Ernoult — Comment résister à la teutation

De savourer ces fruits

— Comment résister à la tentation

De savourer ces fruits
Qu'un art officieux en gelée a réduits.
Comment y goûter sans y reveuir?

Biblotot

Mesdames Auguste Lepoutre et Delaoutre Cauliez avaient organisé, avec le concours de Mme lepoutre Cauliez, et Mmes et Miles Ferrier, Dabar Ferrier, Vandenberghe, Lepoutre, un étalage de joile bibelots, objets de bureux et d'étagères. Le coup d'œil offert était réellement parfait. Tous les objets artistement placés tentaient les convoitises.

## La Parfumerle

Das un coquet pavillon, de style oriental, la famille Amedée Prouvost a réuni les plus fins produits de la parfumerie moderne: les savonnettes odorantes condoient la classique ean de Cologne: la non moins classique eau dentifrice Botot fraternise avec les cosmètiques multicores, et les essences variées, qui ont emprunté aux fleurs leurs capiteux parfums, concourent avec les eaux de Jouvence destinees e à réparer des ans l'irréparable outrage » on à faire revivre sur un crâne d'Eschyle l'épaisse toison qui donna la force à Goliath et causa la mort d'Absalon. Nous y admirons aussi des èventails du meilleur goût et de ces mille rieus charmants qui font partie de la toilette fémitine... et parfois masculine.

Les honneurs du pavillon, dont la direction incombe à Mme Droulers-Prouvost, sont faits par M. et Mme Prouvost-Bénat, M. et Mme Devémy, M. et Mme Réné Wibaux, M. et Mme Albert Prouvost, M. et Mme Edonard Prouvost, M. et Mme Léon Prouvost, M. et Mme Léon Prouvost et MM. Joseph et Paul Wibaux et E. Toulemonde.

uns de ces élans spontanés qui faisaient la

presents, il avait eté subjugue par elle. Cet empire n'avait fait que grandir avec l'àge. Irène savait bien qu'après son père, elle n'avait pas de protecteur plus dévoué que le colonel. Aussi fit-elle effort pour retrouver quelques-

joie de ceux qui l'approchaient.

On était aux premiers jours d'avril, une teinte verte nuançaitles menues branches.Le bleu du ciel était déjà moins pâte. Quelques fleurs hâtives éclataient sous la mousse. Des fleurs hâtives éclataient sous la mousse. Des tiges s'élançaient de la terre nue, droites comme des flèches. Un peu avant le coucher du soleil, Irène se promenait dans le parc entre son père et son vieil ami. Elle était appuyée sur le bras du comte Fesztics qui lui parlait de son enfance et lui racontait pour la centième fois combien elle était vive et gen-tille avec ses mouvements prestes et ses longs

trait au château, elle pencha un peu en avant

cygnes?

XY

La Hongrie était joyense : l'époque du

La Hongrie était joyense; l'époque du couronnement était arrivée.

Avec le mois de juin, l'été avait ouvert ses richesses et, sur la nation, s'était répandu le rayonnement du triomphe. Une activité un peu bruyante régnait partout. Depuis les costumes qu'on rehaussait de pierreries jusqu'aux chevaux qu'on amenait des haras les plus renommés, tout s'organisait, tout se groupait pour ajouter à la beauté de la fête.

Charles Delespierre, Henri Lezy, Jules Ferfaill Henri Dourdin et Felix Six. contribuent pour u large part au svocès de la buvette du Beffroi.

Les clients sont nembreux, l'assistance est si racicuse, et l'œuvre profitera largement de la ente de toutes ces belles choses.

Un piano mécanique attire, par ses flots d'har-monie, les promeneurs au pavillon, et il est dien peu de porte-monnaies qui restent fermés : mar-chandes et marchandises sont irrésistibles.

L'Auberge de Comines

[L'Arène athlétique

ngement.

Le Brazza-Concert

Nous sommes dans l'allée des marronniers: aprè

naturels.

La guitare, la mandoline, la slute, oui, la slute, leur sont samillières:

des clowns agréables. Comme il est dit dans le programme que la di

gestion est facilitée par l'audition musicale don-née par les artistes du Congo, de la tribu de tsim tsim boum boum, disons qu'un buffet très soigné existait et existera encore lundi soir à l'intérieur

La buvette du Beffrol

Les singes du jardin des plantes Ont queq' mérit' certainements.

Le musée Grévin

Un succès, ce musée Grévin; je dirai plus, le great attraction de la fête. Tout le monde a voulu le visiter et en a 4sé émerveillé.

On sait ce qu'est le musée Grévin, du boulevard Montmartes à Paris; les personnalités actuelles y sont représentées en figures de cire, personnalités de la politique, du théâtre, des arts, de la littérature, du crime, de la vertu.

Le public y trouve, reproduites avec un respect scrupuleux de la nature, les individualités qui, à des titres divers, occupent son attention.

C'est de ce musée que quéques membres du Cercle de la Concorde ont voulu nous donner une idée; leur essai a été un coup de maîtres.

Le musée Grévin est situé au bout de l'allée des marronniers. A la porte, les barnums, MM. Souxdorf et Auguste Delporte, débitent leur boniment. Nous entrons. Une toile s'ouvre, et une scène d'une vérifé saisssante apparait : c'est une arrestation de nihilistes russes.

Outre la vérité des attifudes et la vie qui anime cet épisode, ce qu'il faut surtout remarquer, dans ce tableau, c'est le soin particulier et minutieux avec lequel ont été traités tous les détaits de mise C'est M. Grévin lui-même qui a fonrai le suitet.

C'est M. Grévin lui-même qui a fourni le sojet

C'est M. Grevin ini-meme qui a fourn le sojet et donné tous les renseignements.

Le public applaudit vivement.

Une impression tout autre envahit bientét la salle; la toile de droite s'ouvre et nous voyons apparaître deux personnalités roubaisiennes: M. Pierre Catteau et M. Louis Knor, directeur de la Fanfare Delatire, qui a toujours prêté son concours aux fêtes des Écoles.

C'est M. Ollé statnaire roubaisien un artiste.

C'est M. Ollé, statuaire roubaisien, un artiste

selle.

L'hôtellerle Snint-Pierre

Bienfaisance n'empêche pas joye. > Telle est la devise choisie par Mmes E. Réquillart et Prouvost-Devillars, directrices de l'utotellere Saint-Pierre. Le buffet abondamment garni est abrité par une tente très élégamment drapée : des tables sont dressées en plein air à l'ombre des grands arbres, et le couvert, correctement mis, invite le passant affamé à s'arrêter un instant pour se réconforter. Le tarif des consommations, ici encore, est abordable pour tous, si nous consultons un menu, qui est lui-même un petit chef-d'œuvre de bon gout, sorti des presses de M. Delporte-Petit. J.P. C'est M. Ollè, statuaire roubaisien, un artiste connu, qui a produit ces deux personnages d'après des photographies. La ressemblance y est et M. Ollè a donné, une fois de plus, la preuve de son talent.

M. Pierre Catteau est représenté assis dans un fauteuil en habit et en oravate blanche. Le buste est droit, la tête est bien assise sur les épanles.

M. Louis Knorr, porte son uniforme et est debout dans l'attitude du chef qui va commander. Un troisième portrait devait être reproduit; un empébement est survenu au dernier moment. Les spectateurs, visiblement satisfaits, applaudissent de nouveau.

Voici le troisième et dernier tableau.

Ici, c'est M. Souxdorf qui va vous dire l'origine, la nature et le fonctionnement des diverses parties de la mise en scène.

Il y a de fout dans ce tableau : Ua sutomate de Vancauson, un joueur d'orgne de barbarie, Vul-

Richrène athlétique

Nous ne voudrious pas faire un compliment banal aux excellents amateurs qui ont soulevé à
maintes reprises les applaudissements des spectateurs de l'Arène athletique, mais, vraiment, ils
nous ont fait autant de plaisir que des artistes de
profession. MM. Lesur, Vandamme et Fraignac
sont des clowus désopilants.

Nous ne conseillerions pas à des pick-pockets
d'attaquerun soir MM.Fromont et Ernoult. Quand
on bondit sur une barre fixe comme M. Fromont,
quand on jongle avec d'énormes poids comme M.
Ernoult, on ne craint pas les « mauvais garçons »,
comme disaient nos pères.

Il y a de fout dans ce tableau: Ua automate de Vaucauson, un joueur d'orgue de barbarie, vul cain et ses forgerons, un gendarme, un président de cour d'assises, un assassin célèbre et son avocat Pattelin, des musiciens italiens et leur chef Stapétoroski, un ogre de la Hongrie, et même un ours blane!

Comment tous ces gens peuvent-ils s'entendre et faire bon ménage! C'est peut-être là le chef-d'œuvre de ce musée, si merveilleux déjà par ses étonnautes reproductions.

A un moment donné, le barnum tourne une mécanique, et tout ce monde se remue avec un

quand on jougic ...

Ernoult, on ne craint pas les « mauvais gazyo
comme disaient nos pères.

Ajoutons que ces messieurs avaient pour partenaire un excellent Gugusse.

Nous nous reprocherions d'oublier les escrimeurs qui ont tenu la planche avec bezzooup
d'allure et de viguear.

Citons MM. Degois, Bernard, Marsy, Lauwick
et M. Wattel, un tireur qui a de l'ènergie et du
ingement.

tes reproductions.

A un moment donné, le barnum tourne une mécanique, et tout ce monde se remue avec un ensemble fantastique. Le public rit à se tordre, et M. Souxdorff, terminant son long boniment, émaille de saillies, et de jeax de mots parfois très reussis, invite « les personnes saitsfaites, à lui amener du monde. » Satisfait, toutile monde l'est, et l'argent pleut dru dans les escarcelles.

N'oublions pas de mentionner la galerie des curiosités, placée à l'entrée du musée.

Il ne s'y trouve pas moins de quarante sujets plus incohérents les uns que les autres.

Catalogue en man, vous entrez : N° 17, un sot, trouve toujours un plus sot qui l'admire; vous cherchez et vous trouvez un magnifique seu !! N° 10, Anne d'Autriche : un superbe bandet se présente à vos yeux. N° 13, le petit Poucet... un enfant pousse une charrette ; 17, morceaux choisis de Racine... c'est un plat de racines de carrottes et autres légumes; 20, le clou de la fête... un énorme clou fige dans le mur, etc., etc. Tout cela est très drôle.

Cette galerie, dont la conception est due à M. Auguste Delporte, a été exécutée par M. Emile Desbonnets, membre du Cercle de la Concorde. Nos felicitations aux organisateurs du Musée MM. Souxdorf, Delporte, Olifé et Desbonnets; leurs ingénieuses recherches et leur dévovement auront largement contribué au succès de cette fête. A. M. La sourée.

La sourée Nous sommes dans l'allèe des marronniers: après avoir visité et admiré les mignoas bibelots des gracieux évents qui la garaissent, nous arrivons, (car comment rebrousser chemn sans être impoli), nous arrivons à « Brazza-Concert.)

L'exploration qu'a faite M. de Brazza dans l'Afrique centrale a certainemenl été très mouvementée; aussi ses néophytes d'un jour s'en ressentent-ils. Vrai, les acteurs de Brazza-concert sont dans leur rôte: ils jouent des pieds et des mains comme des vrais s... pardon, nous allions dure comme de vrais singes... des singes qui jouent de la musique, ce qu'on n'a certainement jamais vu, même au jardin d'acclimatation d'Anvers et d'Amsterdam, des singes qui jouent louveture de Guillaume Tolt comme pourraient la jouer les meilleurs orchestres de nos théâtres lyriques.

Que les acteurs de Brazza-Concert ne nous en veuillent point... Du reste, ils ne pourraient s'en prendre qu'à eux mêmes : ils ont été trop... naturels.

La guitare, la mandoline, la flûte, ou., la flûte.

La soirée

L'aspect des jardins illuminés est véritablement

féerique.

Les guirlandes de becs de gaz, les projections de lumière électrique qui blanchissent l'eau des bassins et font ressortir les couleurs vives des écharpes et des banderolles, les lanternes vénitiennes, tapies dans les gazoas comme d'énormes vers luisants, tout cels forme un jardin des mille et une nuits. Tous les banes, toutes les chaises, sont occupés. Les stages du jardin des plantes
Ont que q' mérit' certainement...

Ah oui, ils en ont, du mérite...

Mais mettons une fin à cette comparaison déjà
trop longue et trop peu flatteuse à l'egard des instramentistes, acrobates, pitres et acteurs de
toute sorte qui ont fait le succès de Brazza-Concert; out, les jonnes gens qui ont organisé le concert des nègres ont réussi dans leur tâche ingrate.
On les a applaudis, on leur a fait des ovations,
ovations qu'on leur avait dejà prodignées auparavant; leur mérile est grand, grand anjourd'hui
surtout, que la charité est leur mobile.

La Bohème-Artistique composait une partie de
notre troupe : la partie... comique était représentée par M. Julien Chatteleyn, qu'on rencontre
toujours quand il s'agit de fêtes de charité et qui
s'est acquitte avec zèle et intelligence de ses attributions de régisseur, (parlant au public ou non);
par MM. Alphonse Jube un chef d'orchestre vénérable, Adolphe Tiberghien, et Besiré Mercier,
des clowns agréables.

occupès.

On applaudit vivement la Fanfare Delattre qui joue les meilleurs morceaux de sou répertoire. L'Allegro militaire, notamment, est enlevé avec beaucoup de brio.

Après le feu d'artifice, qui est superbe, la foule controlle par a part de Min.

Apples les leut artifice, qui est superce, la lous se retire peu à peu... Mine Bulleau-Lengiet, MM. Pierre Catteau, Justin Ruffelet et lears dévouds collaborateurs peuvent répêter le mot de Titus. Grâce à eux, l'œuvre des Écoles libres compte un succès de plus — succès... métallique qui aidera aux aufres.

## LE LENDEMAIN

Chez M. Pierre Catteau, les jours se suivent et

Chez M. Pierre Catteau, les jours as suivent et se ressemblent.

La fête d'aujourd'hui a été digne de celle d'hier. Ajoutons que le temps était magnifique.

Quand nous sommes entrès aujourd'hui dans les jardins, nous avons retrouve tous les organisateus qui avaient vaillamment conservéleur poste et qui redoublaient d'activité et d'entrain. Aujourd'hui, la foule, désirense de trouver un peu d'ombre et de fraicheur, se dirigeait principalement vers l'Altèe des Marronniers et allaits arfariachir à la Buvette tenue par Miles Harinkouck et Mme Six-Roussel.

Ajoutons qu'elle était attirée par le spirituel de la loge.

Car la loge est très jolie; elle est tapissée de feaillage, de suspensions très gracieuses.

Très polis, les garçons de cafe, (c'est la qualité qu'on leur demande d'ordinaire). MM. Jean et Paul Delespierre, Armand et Henri Thieffry, et Henri Mahieu, avaient bien voulu rempir cet office.

kouck et Mme Six-Roussel.

Ajoutons qu'elle était attirée par le spirituel bouiment de M. Albert Florin.

Mais le devoir professionnel nous oblige à quitter ces frais ombrages. Nous reprenons notre promenade à travers les jardins et nous retournous à tous les comptoirs, où nous sommes allès hier. Grice à l'amabilité des vendeuses et à la complaisance des vendeurs notre excursion est fort agréable. Ah, la bonne bière..., la bonne bière qu'on boit à la buvette du beffroi. Du reste, M.Louis Dariez, qui est sans œsse au comptoir, et qui est brasseur... en herbe, n'oserait pas offiri à ses clients du jus de carotte... œla lui ferait fort... MM. Georges Pattyna, G. Dussaussois, Gustave Willem Henri Pollet, Eugène Delporte, Henri Wallays,

Les routes étaient animées, surtout dans le

voisinago de Pesti; de grands chariots y bon-dissaient avec fracas: les poulains hennis-saient: la poussière volait; les paysans, l'œil brillant, la moustache relevée, ajoutaient à leur joie patriotique lajoie de courir au galop de lour stillago. Tout se contrelissit dans la de leur attelage. Tout se centralisait dans la capitale, qui bourdonnait comme une ruche. Deux jours avant la cérémonie, la plupart des grands seigneurs prirent à leur tour le chemin de Buda-Pesth. Leur goût inné pour le luxe s'était donné libre carrière.

Le comite Karadyoni et sa fille quittèrent Bangor le 5 juin au matin. Le magnet sem-

Bangor le 5 juin au matin. Le magnat semblait rajeuni : il parlait vite et souvent, il avait le regard mobile, des mouvements rapides. Irène était surprise de lui voir tant de vigueur et de gaieté. Il avait tenu à ce que sa fille parut avec éclat au milieu de ses com patriotes. Il avait veillé lui-même au choix des toilettes d'Irène ; il entendait qu'elle fût

des toilettes d'Irène; il entendait qu'ene un remarquée et admirée. Quelques jours avant son départ, Kara-dyoni avait reçu une nouvelle lettre du comte Darag. Le jeune homme se félicitait de ce que sa longue attente allait prendre fin et annon-çait son arrivée à Bangor, avant le couron-

Karadyoni, sans même parlerà sa fille, avait répondu qu'il ne pouvait recevoir son neveu qu'après les fêtes et il avait de lui-même fixé la date du 10 juin.

Jacques BRET

(1) Reproduction autorisée pour tous les journaux yant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

- La voilà, cette belle patrie de nos aïeux, disait-il. Il ne taut plus désespérer d'elle. Qu'elle reste vaillante et chrétienne, et son rôle sur l'Orient sera grand encore ! Qui sait Si l'épée magyare ne brillera pas un jour à Constantinople? Cette revanche serait bien due à tant de héros morts pour le salut de l'Europe et quelque chose me dit qu'avant un siècle, le royaume de saint Etienne servira encore de rempart à la chrétienté contre un autre despotisme, plus redoutable que celui

André écontait avec surprise le vieux ma-gnat parler ainsi de l'avenir de leur patrie commune. Dans certaines circonstances, les sentiments se tendent, comme les situations. Tout semble monter et atteindre une sorte d'apogée. A la fin, il se leva et prit congé de ses hôtes. Mais il s'était sans doute enhardi pendant cet entretien, car en disant adieu à Irène, il l'enveloppa d'un lsng et douloureux regard, à l'apre douceur duquet il semblait ne

pouvoir s'arracher. Lorsqu'il fut sorti et qu'elle entendit s'éloigner la voiture qui l'emportait, elle courut dans sa chambre, s'enferma et fondit en

larmes.
Cependant le comte Darag s'impatientait Cependant le comte Darag s'impatientait de l'attente qu'on loi faisait subir. Il avait espéré d'abord qu'elle serait abrégée : mais, voyant qu'il ne recevait rien de Bangor, que ses fleurs et ses lettres restaient sans réponse il écrivit à son oncle une lettre de plaintes.

Un jour que Karadyoni et sa fille déjeunaint remme d'hebitude au été. A tôte de l'éte.

naient comme d'habitude en tête-à-tête. - J'ai reçu ce matin, dit le comte, un singulier message.

— Lequel, mon père?

— Cela te concerne plus que moi. C'est une

lettre de ton cousin Darag, qui me demande de hâter l'époque du mariage. Irène, anxieuse, releva la tête. - Eh bien ! demanda-t-elle, qu'allez-veus

- Oui, que vais-je répondre ? reprit-il avec - Out, que varigne repondre reprir navec un singulier sourire. Il s'arrêta une minute, ruis, vivement: - Sois tranquille, mon enfant. Je ne chan-gerai rien au délai que tu as fixé. Je trouve que tu as eu mille fois raison, bien plus même

que tu ne le pensais.

— Que voulez-vous dire, mon père?

Il se leva de table et répondit négligem

- Le temps éclaire bien des choses... il

— Le temps éclaire bien des choses... il ouvrebien des yeux fermés.
Irène, très troublée, s'était approchée de lui. Elle brûlait de le quotionner : mais elle perdit du temps parce qu'aucune formule ne lui venait aux lèvres. Soit qu'il ne voulât pas s'expliquer davantage, soit qu'il n'eût pas attaché à ses paroles l'importauce qu'Irène y voulait voir, Karadyoniprit la tête de sa fille dans ses mains, l'embraisa au front, et, se retournant aussités: tournant aussitôt:

- Je te quitte, dit-il, bar j'ai beaucoup de

— Je le quitte, dit-il, ear j'ai beaucoup de travail aujourd'hui. Et avant qu'irène ed pu se remettre, il avait monté l'escalier e s'était installé dans son cabinet, où elle l'entendait marcher à

grands pas.

Toute la journée, ellepensa à ce que son père lui avait dit. Elle recurrait surtout dans son esprit la dernière pirase qu'il avait pronoucée et, se perdant et conjectures, passait par les impressions les plus diverses. Ce fut, à la fin, la confiance qui juit le dessus. Elle sa-

vait que lecomte l'aimait tendrement et, quoi qu'il pùt avoir deviné, quoi qu'il édiflàt pour elle, se refusant même à rien préciser, un es-poir confus entr'ouvrit furtivement son cœur

poir confus entrouvrit influence son cour et y glissa uno faible lumière.
Encore baignée de brumes, mais souriante dans le lointain, l'espérance lui apparut; elle ouvrit sa fenêtre fermée, elle lui montra de plus douces perspectives, elle donna satisfaction à ce besoin de la jeunesse d'avoir vue sur la bankeur. Luina companyait confusionent. le bonheur. Irène comprenait confusément qu'il se passait autour d'elle quelque chose d'indéfinissable et elle s'abandonna à cette tendresse paternelle qu'elle sentait désormais

veiller pour elle. Vers la fin de l'hiver, le colonel Fesztics Vers la fin de l'hiver, le colonel l'eszuice arriva pour passer une quiuzaine de jours chez son ami le comte Karadyoni. Un peu de mouvement revint au château à l'occasion de cette visite. Le colonel était d'humeur vive et joyense, il avait toujours à raconter quel-

et joyense, il avait loujours à raconter quelque histoire embellie par sa verve.

La part active qu'il avait prise à la dernière guerre le mettait à même d'rpprendre à Karadyonie une foule de faits intéressants et, soit par hasard, soit à dessein, le nom d'André Dienyi, qui servait sous ses ordres, revenait souvent dans ses récits.

Le colonel l'esztics, qui ne s'était jamais marié, avait pour la fille de son ami une affection teudre, quasi paternelle. Il ne connaissait rien de plus aimable et de plus parfait qu'Irène. Toute enfant, il l'avait tenue sur ses genoux, il l'avait comblée de mille petits presents, il avait été subjugue par elle. Cet

cheveux au vent.

Elle ne l'écoutait pas sans distraction : un

Elle ne l'ecoulait pas sans distraction : a sourire flottait sur ses lèvres, c'était pour les récits du colonel ; mais un rêve flottait dans ses yeux, c'était pour d'autres souvenirs. La sève nouvelle qui montait sous l'écorce des arbres remonta aussi dans son cœur. Et comme, en continuant la promenade, ils croi-sérent dans une allée le vieux Kouski qui ren-trait au chitena die pencha un peu en ayant

Konski, dit-elle, comment vent les